

# les cantinières

La fonction de cantinière est d'abord issue de la tradition militaire. Chacune d'entre elles se doit de porter un uniforme dont fait partie le tonnelet. Elle est chargée d'approvisionner en nourriture les sapeurs-pompiers de la caserne lors des manœuvres et des entraînements. Au cours des incendies, elle peut également assister le chirurgien-major.

Cette photographie montre Rosalie Micheneau, cantinière des sapeurs-pompiers de Nantes de 1865 à 1887.



*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*



# Claude Cahun

(1894-1954)

Nantaise et fille du directeur du quotidien *Le Phare de la Loire*, Lucy Schwob, dite Claude Cahun, est journaliste, poète, photographe et militante. Son œuvre interroge la question de l'identité par le mot (*Aveux non Avenus*, qui la fait connaître, est écrit à la première personne) et l'image (elle transforme son apparence au gré des expériences photographiques qu'elle mène dès 1911 avec sa compagne Suzanne Malherbe). Impliquée dans les combats du groupe surréaliste dans les années 1930 à Paris, amie d'André Breton, Cahun est également résistante sur l'île de Jersey où elle réside à partir de 1937.

Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes

Écoutez la vie  
de Claude sur  
Nantes Patrimonia



# Pauline-Isabelle Lefèvre-Utile

(1830-1922)

Demoiselle de boutique à Varennes, Pauline-Isabelle Utile se marie en 1850 avec Jean-Romain Lefèvre, pâtissier varennois installé à Nantes. La dot de la mariée permet au couple de racheter la boutique dans laquelle travaille Jean-Romain. C'est notamment grâce à ses qualités de commerçante que Pauline-Isabelle contribue au succès du nouveau magasin qui porte les noms accolés des deux époux et partenaires, fait rare pour l'époque. Son nom restera lié à ce qui deviendra plus tard la célèbre marque de biscuits LU.



*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*



Écoutez la vie de  
**Pauline-Isabelle** sur  
Nantes Patrimonia

# Julienne David

(1777-1843)

Fille de paysans de Saint-Mars-du-Désert, la jeune Julienne David se bat aux côtés des royalistes pendant la guerre de Vendée. Emprisonnée, elle parvient à s'évader. Vêtue en homme, enrôlée en 1795/1796 sur un navire corsaire, débarquée en 1798, elle reprend la mer en 1804. Capturée par les Anglais, elle est incarcérée pendant huit ans avant que sa véritable identité ne soit découverte et qu'elle retrouve sa liberté. Revenue à Nantes, toujours travestie, elle enchaîne les petits travaux d'homme jusqu'à la fin de sa vie. De nos jours, une rue de la butte Sainte-Anne porte son nom.

VILLE DE  
**Nantes**



*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*



Écoutez la vie  
de Julienne sur  
Nantes Patrimonia



*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*

# Françoise de Dinan (1436-1499)

Après la mort de son père, Françoise de Dinan, dame de Châteaubriant, devient la plus riche héritière de Bretagne. Elle s'oppose un temps à la politique du duc de Bretagne François II aux côtés de nobles bretons, mais se rallie à lui lorsque l'armée royale française tente de profiter de la querelle pour attaquer la Bretagne. En 1488, le duc charge Françoise de Dinan de l'éducation de la jeune duchesse Anne et de sa sœur. Elle est à l'initiative de la construction de l'hôtel de Châteaubriant de Nantes, situé rue de Briord.



*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*

# Victoire Durand-Gasselin-Friésé

(1908-1998)

Rare femme architecte de son époque, Victoire Durand-Gasselin a fait toute sa carrière à Nantes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle s'implique dans la Défense Passive. Par la suite, elle participe à la reconstruction de Nantes, en partie détruite par les bombardements de 1943. Architecte à l'origine du nouveau temple protestant, elle est également chargée de reconstruire les magasins Decré aux côtés de son mari Charles Friésé.



Écoutez la vie  
de Victoire sur  
Nantes Patrimonia



*Marie Verne,  
la plus jeune  
sœur de l'écrivain,  
qui épousera  
Léon Guillon.*

*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*

## Les femmes nantaises dans l'entourage de Jules Verne

Les archives familiales de Jules Verne offrent de précieuses informations pour connaître le quotidien de sa mère Sophie, de ses sœurs Anna, Mathilde et Marie, et de ses amours de jeunesse, Caroline et Herminie : goût pour la lecture et étude de la musique, séjours à la campagne ou en bord de mer, participation à de grands événements (fêtes religieuses et bals)... Sous l'autorité de Sophie, les sœurs de Jules Verne suivent l'éducation dévolue aux jeunes filles. Autant d'indices qui reflètent plus généralement le quotidien des femmes de la bourgeoisie nantaise au XIX<sup>e</sup> siècle.

# les lavandières

Les lavandières sont des professionnelles chargées de laver le linge pour des maisons bourgeoises. Elles le font sur des bateaux-lavoirs stationnés sur l'Erdre ou la Loire. Elles étendent leur linge pour l'égoutter et le sécher sur les quais. Quand il faut plusieurs jours pour laver et faire sécher le linge avec les bateaux-lavoirs, cette tâche demande moins de quatre heures avec l'apparition des lavoirs. Les premières essoreuses à Nantes sont celles de la Maison Rouge dans les années 1860. Les lavandières sont exclues de ces lavoirs, uniquement destinés aux ménagères et domestiques.



*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*



En savoir plus sur  
Nantes Patrimonia

# Élisa Mercoœur

(1809-1835)

C'est à l'âge de 16 ans qu'Élisa Mercoœur commence à publier ses poèmes. Elle rencontre tout de suite un certain succès, recevant les louanges de poètes célèbres comme Musset ou Lamartine. Son premier recueil, *Poésies*, est édité en 1827. Elle quitte ensuite Nantes pour s'installer à Paris où elle fréquente les salons littéraires. Elle vit de sa plume, écrivant des poèmes, des nouvelles, un roman historique (*La Comtesse de Villequier*) et une tragédie, *Boabdil*, qui est refusée par la Comédie-Française. Elle n'a que 25 ans lorsqu'elle décède de la tuberculose.

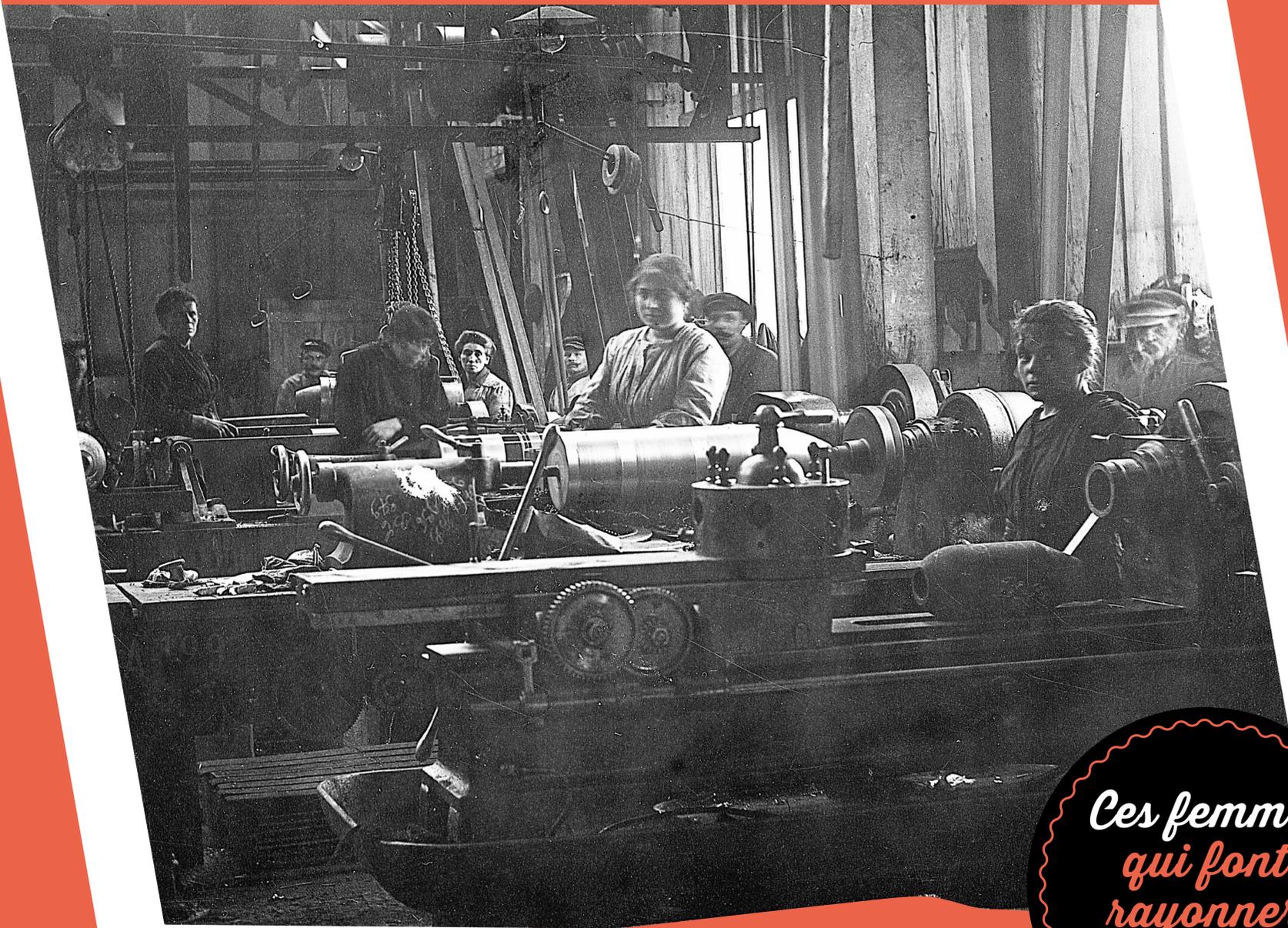
Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes



En savoir plus sur  
Nantes Patrimonia



# les munitionnettes



*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en août 1914, les hommes sont appelés au combat. Les femmes sont alors recrutées pour les remplacer dans les usines et soutenir l'effort de guerre.

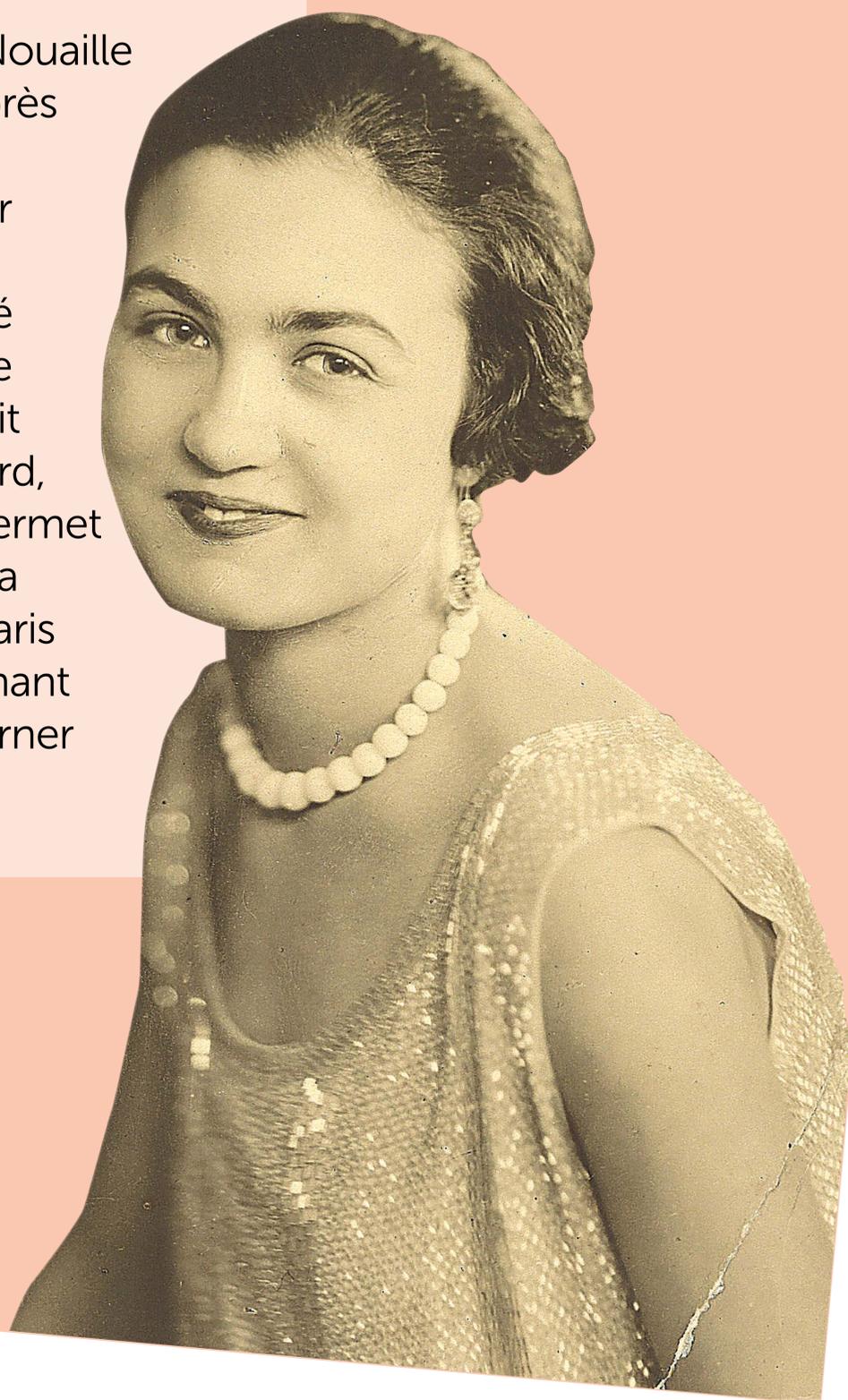
Bien souvent, elles fabriquent de l'équipement militaire, d'où leur surnom de « munitionnettes ». Sur le site des chantiers navals, ces ouvrières sont employées par les Ateliers et chantiers de la Loire et travaillent sous les nefs, où de nos jours se trouve le Grand Éléphant des Machines de l'île.



**En savoir plus sur**  
Nantes Patrimonia

# Annie Nouaille (1907-1959)

Entrée au Katorza à 19 ans, Annie Nouaille est nommée directrice en 1932. Après l'avoir modernisé, elle en devient propriétaire sous l'Occupation pour sauver la salle des appétits des collaborateurs. Le cinéma ayant été détruit par les bombes en 1943, elle le fait reconstruire au même endroit et l'inaugure en 1951. Un an plus tard, s'équipant en Cinémascope, elle permet au cinéma des Nantais de devenir la première salle de France hors de Paris à diffuser des films en scope, obtenant ainsi l'exclusivité des films de la Warner et de la MGM.



*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*



# Clémence Royer

(1830-1902)

Surnommée « la femme la plus savante de France », Clémence Royer écrit sur la philosophie, l'économie, l'histoire et la préhistoire.

En 1862, elle publie son mémoire *Théorie de l'impôt, ou La dîme sociale* dans lequel elle défend le principe d'impôt progressif. Passionnée d'anthropologie et de biologie, elle introduit le darwinisme en France en traduisant *L'Origine des espèces*. En 1870, elle est la première femme à être admise à la Société d'anthropologie de Paris. Figure du féminisme et de la libre pensée, elle y promeut l'instruction des femmes et la philosophie populaire.

*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*



En savoir plus sur  
Nantes Patrimonia

# Mélanie Waldor

(1796-1871)

Mélanie Waldor tient un salon littéraire à Paris, que fréquentent des hommes de lettres comme Alexandre Dumas et des hommes politiques comme Camillo Cavour. À la fois poétesse, romancière et dramaturge, elle décrit les mœurs de son temps dans ses œuvres, comme le recueil poétique *Poésie du cœur*. Elle devient la protectrice de Victor Hugo et de la jeune poétesse nantaise Élisabeth Mercœur.

*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*



En savoir plus sur  
Nantes Patrimonia



# Ursule Chevalier

(1898-1979)

Infirmière herboriste, résistante et membre de la Défense Passive, Ursule Chevalier fait partie des premières femmes investies dans la vie politique nantaise au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Membre de la Délégation spéciale de 1944 à 1945, elle est ensuite adjointe au maire chargée des affaires sociales au cours des trois municipalités Orrion (1947-1965). En 1961, elle reçoit la Légion d'honneur pour son action pendant les bombardements de 1943, ayant été entre autres chargée de l'identification des corps des victimes.

*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*

# Anne-Marie Turbaux- Le Pallier

(1913-1992)



Tout d'abord institutrice publique, Anne-Marie Turbaux devient adjointe chargée du logement et de l'assistance dans la délégation municipale provisoire de 1944-1945. En 1945, alors que les femmes viennent d'obtenir le droit de vote et l'éligibilité, elle est la seule adjointe de la municipalité de Jean Philippot, qui compte cinq autres femmes. Elle a comme délégation les questions relatives à l'hygiène et à la petite enfance. Elle poursuit ensuite sa carrière dans l'enseignement en dirigeant le centre d'apprentissage du Launay devenu lycée de la Bottière.

*Ces femmes  
qui font  
rayonner  
Nantes*